

d'eux, la voix la plus haute et la plus autorisée qui soit dans le monde, le Souverain Pontife Léon XIII.

“ Faut-il, dit le Souverain Pontife, trouver des missionnaires pour porter l'Évangile aux nations barbares!..... Le plus grand nombre d'entre eux est toujours parti des maisons établies en France par les religieux. Ce sont eux qui, en poursuivant d'immenses travaux pour la cause de la foi catholique, ont fait connaître aux peuplades les plus reculées, en même temps que la bonne nouvelle du christianisme, le nom et la gloire de la France. Il n'est pour ainsi dire pas dans l'existence humaine un seul genre d'infortune, dans les incidents de cette vie une seule forme de malheurs, auxquels les membres des congrégations religieuses n'aient à cœur d'apporter un adoucissement ou un remède.

“ On les a vus à l'œuvre dans les hôpitaux, dans les asiles ouverts aux misérables, aussi bien aux jours de paix et de sécurité publique que parmi les horreurs de la guerre et le tumulte des combats; ils ont apporté dans ces ministères si divers une douceur et une compassion qui ne pouvaient émaner que de la divine charité. Il n'est pas de province, de ville qui n'ait vu d'illustres exemples de cette bienfaisance, et n'en ait recueilli des fruits précieux.”

Il n'y a rien à ajouter, dit M. Buffet, à ces grandes paroles, cependant je vous demanderai la permission de signaler à votre attention quelques faits particuliers, et il continue:

“ Ces hommes dévoués, ces hommes étrangers aux luttes politiques, exclusivement préoccupés du salut des âmes et du soulagement des peuples, ces hommes n'ont pas seulement fait le bien spontanément, souvent aussi ils ont fait le bien, ils ont rendu les services que vous, Gouvernement, leur aviez demandés, et dont vous les avez remerciés tout récemment encore.

“ Vous aviez réclamé et on avait réclamé antérieurement, sans que ces demandes pussent toujours être satisfaites, l'envoi de Franciscains français pour la custodie de Terre sainte, pour la garde des Lieux saints, dont le protectorat, attribué depuis des siècles à la France, a été récemment reconnu et confirmé de nouveau par un traité diplomatique, le traité de Berlin.

“ Or, la part faite à la France, aux religieux français dans cette custodie est une condition essentielle de ce protectorat auquel vous n'avez pas sans doute l'intention de renoncer.

“ Eh bien! ces Franciscains français qui vous sont indispensables pour cette mission, dont vous avez récemment encore, je le répète, réclamé le concours, à qui vous avez accordé des subventions, vous les avez chassés; vous avez dissous leurs noviciats, vous avez même expulsé les membres du commissariat dont l'honorable M. Constant, ministre de l'Intérieur, avait reconnu l'existence comme parfaitement légale. Voilà ce que vous avez fait.

“ Ce n'est pas tout. Passons à ces Jésuites, frappés impitoyablement par votre premier décret. Quand il n'est agi du transport de nos bagnes de la Guyane, il fallait des hommes dévoués pour le service religieux de ce pays; les autres religieux n'étaient pas alors en mesure de fournir le nombre de prêtres nécessaires; on s'est adressé aux Jésuites; ils y sont allés, et avec

quel dévouement! Ce dévouement arrachait des larmes de reconnaissance aux forçats eux-mêmes.

“ Ils y sont restés vingt ans; beaucoup y sont morts victimes résignées d'un climat meurtrier. Et quand, après l'accomplissement de ces missions glorieuses et admirables, ils ont quitté notre colonie, c'est au milieu des regrets profonds, même de ces hommes dégradés auxquels ils avaient prodigué leur dévouement apostolique, qu'ils sont partis. Ils ont aussi reçu les remerciements et l'expression de la reconnaissance du Gouvernement Français par l'organe du ministre de la marine.

“ Mais il y a un autre fait plus saisissant peut-être. A la Nouvelle-Calédonie, ce n'est pas vous qui avez envoyé les Maristes, ils vous y ont précédés. Quelques pauvres prêtres, quelques pauvres religieux se sont fait débarquer un jour sur ces parages si dangereux à cause de la ferocité des habitants; ils ont exercé sur ces habitants l'influence la plus salutaire, à ce point qu'un navire français ayant échoué sur les côtes, ces religieux ont pu sauver l'équipage.

“ Ce sont eux, enfin, qui ont préparé votre occupation de l'île, qui l'ont facilitée, qui ont empêché ceux des indigènes sur lesquels ils avaient acquis de l'influence, de prendre part à ces insurrections dans lesquelles tant de sang français a été versé. Et aujourd'hui, au moment même où vous ramenez, — pour recevoir à Paris des ovations scandaleuses, — les incendiaires de Paris, vous chassez de la Nouvelle-Calédonie les religieux maristes, auxquels vous devez, en grande partie, votre établissement.

“ A l'intérieur, le spectacle n'est pas différent. Le Gouvernement avait demandé pour certains hôpitaux militaires les concours des frères de Saint Jean de Dieu; eh bien! à Nancy, M. le général Farre vient de les renvoyer.

“ Et ce n'est plus seulement contre les congrégations non-autorisées que vous sévissez, vous voulez chasser de partout tout élément religieux. Les Sœurs de Charité qui sont autorisées, sont renvoyées d'un grand nombre d'hôpitaux où certes, elles ne seront jamais remplacées. Nos ordres enseignants parfaitement autorisés, les Frères de la Doctrine Chrétienne, on les chasse de nos écoles; à Paris, par exemple, ils en conserveront à peine quelques-unes qui leur seront peut être bientôt retirées, contre le vœu général des pères de familles. Dites-vous que vous n'êtes pas les auteurs indirects de ces expulsions révoltantes? Vous les faites, puisque ayant le droit de vous y opposer, vous n'en usez pas....”

L'espace ne nous permettant pas de citer en entier tout ce qu'a dit M. Buffet, nous donnons ici l'extrait d'une partie de la fin de son magnifique discours.

“C'est donc, dit M. Buffet, vous ne pouvez le méconnaître, une guerre contre l'Église catholique — et non pas seulement contre l'Église catholique, mais aussi contre les autres communions chrétiennes, et même contre le culte israélite que vous faites et que vous poursuivez. Mais vos coups, je le reconnais, sont dirigés avant tout contre l'Église catholique.

“ Eh! bien, avez-vous mesuré la portée de cette entreprise? Avez-vous calculé les chances d'une telle lutte? Avez-vous consulté l'histoire à cet égard?

“ Vous nous reprochez souvent, à nous catholiques, de lire l'histoire dans des livres où elle est falsifiée